

“La  
Commune  
de Paris  
est notre  
point de  
départ,  
notre  
étalon  
dans  
l’Histoire”

Entretien avec  
PHILIPPE GUISTINATI,  
président de l’association  
des Garibaldiens de France

**Quelle place tient le souvenir des années 1870-1871 et particulièrement de la Commune de Paris dans la mémoire des Garibaldiens de France ?**

Les années 1870-1871 sont celles du début des Garibaldiens de France. Nous ne commémorons pas les événements de la vie de Garibaldi avant cette période, pas plus que nous ne commémorons le mythe de l’homme car nous ne vénérons pas les icônes. Nous nous différencions des *Garibaldini*, les Garibaldiens d’Italie qui entretiennent la mémoire de Garibaldi d’un point de vue historique. Nous avons par ailleurs protesté quand l’Italie a nommé un bateau amiral *Le Garibaldi* et qu’elle l’a envoyé combattre en Irak. C’est un combat que je n’imagine pas Garibaldi mener.

L’histoire des Garibaldiens de France est jalonnée de dates, que l’on songe à 1870 et à la Commune de 1871 ou à 1914 avec l’engagement des Garibaldiens contre l’Allemagne. Nous avons ainsi marché en chemise rouge pour fermer le cortège dans la cour des Invalides, lors de l’enterrement du dernier poilu Garibaldien, Lazare Ponticelli. On peut aussi penser à 1936 avec l’engagement pour la République espagnole, 1939 avec la résistance en France mais aussi, 1943 avec les partisans en Italie. Aujourd’hui nous nous impliquons dans des actions militantes contre les expulsions de sans-papiers, contre des hommes comme Gollnisch ou Le Pen, contre des hommes politiques comme Berlusconi ou Gianfranco Fini, contre les fous furieux de nationalistes qui avaient inventé la « soupe aux porcs » pour les clochards...

La Commune de Paris est le point de départ de tout cela et notre étalon dans l’Histoire.

**De quelle façon cette mémoire est-elle commémorée et entretenue ?**

Nous célébrons cette mémoire chaque année en mai par la montée au Mur des Fédérés, mais aussi par des échanges permanents avec l’association Les amis de la Commune de Paris, à travers des prises de cartes réciproques, des articles sur nos sites Internet ou dans la revue de la Commune.

Notre relation passe par le partage d'événements, de repas et de banquets. Nous sommes des associations indépendantes, dont les liens ne reposent que sur l'amitié et l'envie de se retrouver et de partager les mêmes combats. Nous participons aussi volontairement ensemble et côte à côte à différentes manifestations. Cette année et pour la première fois, à l'invitation des Garibaldiens, le drapeau de la Commune, porté par Yves Lenoir, était présent à l'Arc de Triomphe pour le ravivage de la Flamme. Les trois drapeaux de la Commune, des républicains espagnols et des Garibaldiens étaient face à la Flamme dans un moment unique de l'histoire de

commémorer l'action des combattants de la Brigade Commune de Paris et de la Brigade Garibaldi. Nous étions aussi en 2009 à Madrid puis dans le sud de l'Espagne pour d'autres célébrations. Pour beaucoup de gens nos drapeaux côte à côte semblent indissociables et peut-être confondus. Ils forment une représentation du peuple qui se lève pour le peuple, la liberté sociale et l'unité.

### **Quelle est votre lecture de l'action de Garibaldi vis-à-vis de la Commune ?**

Giuseppe Garibaldi est quelquefois un sujet de discussion avec certains communards, ils lui repro-



La coordination devant le local fin mai 2010.

l'Arc de triomphe. Pour célébrer les trois Drapeaux, Cécile Rol-Tanguy et moi-même avons déposé ensemble une gerbe.

L'association des amis de la Commune de Paris et la nôtre étaient aussi ensemble en 2008 sur les bords de l'Ebre en Espagne puis à Barcelone pour

chent d'avoir laissé tomber la Commune de Paris. C'est vrai que Garibaldi a dit à ses Chemises rouges que la Commune était un combat franco-français, puis il est rentré chez lui, dans son île proche de la Sardaigne, à Caprera.

Les Français engagés contre les Prussiens sont venus chercher Garibaldi dans sa tanière, lui n'aspirait qu'à la retraite. Il était vieux pour

l'époque, malade, avait de gros problèmes de rhumatisme et une vie déjà bien remplie. Il ne voulait pas retourner au combat. Et surtout, il avait tellement vécu l'ingratitude des grands qui venaient le chercher. Il est parti quand même, accueilli en héros par la peuple, repoussé par la droite de Thiers et les généraux de l'armée française mais soutenu par Victor Hugo. On lui a donné le régiment de l'Est, le plus exposé, il a fait des miracles avec ses troupes composées d'engagés volontaires. Il a pris aux Prussiens le seul drapeau que la France ait gagné. Les électeurs de quatre circonscriptions l'ont élu député aux élections de février 1871, mais il a bien vite été renvoyé chez lui par les grands de France. La Chambre des députés n'a pas même voulu l'entendre, ce pourquoi Victor Hugo en a démissionné avec fracas. Quand sont arrivés les combats de la Commune, Garibaldi a dit aux siens, les Chemises rouges, qu'ils étaient libres de leurs choix mais que lui rentrait. Et les combats qui ont suivi sur Paris ont sûrement profité de l'entraînement à la guérilla des Chemises Rouges.

Et je ne connais aucun camarade de la Commune aujourd'hui qui lui en veuille. Encore cette année à la montée au mur, les Garibaldiens ont eu largement leur part d'applaudissement.

**Le 29 mai 2010, une coordination internationale a été invitée par les Garibaldiens de France à participer à une montée au Mur des Fédérés. Pouvez-vous expliquer pourquoi votre association a choisi d'associer les combats du présent au souvenir de la Commune ?**

Il y a trois ans, un projet de création d'une coordination internationale des combattants engagés en Espagne républicaine a été lancé par l'ACER (Amis des combattants en Espagne républicaine) et l'association allemande d'amis et combattants en Espagne républicaine (KFSR). L'association des Garibaldiens a des liens de fraternités avec l'ACER. En 1936 de très nombreux Italiens, en France et en Italie se sont engagés dans les Brigades, les bureaux de recrutements garibaldiens ont été pris d'assauts en France. La XII<sup>e</sup> brigade se nommait la Brigade

Garibaldi, ils ont fait honneur sur les champs de batailles et ils ont redoré l'image de l'Italie engagée avec ses troupes fascistes contre les républicains.

L'ACER a son siège national chez les Garibaldiens et la Coordination internationale devrait avoir son siège général chez nous. Cette coordination composée en 2010 de 16 pays et 68 étrangers venus spécialement pour l'occasion ne pouvait être accueillie que par les deux plus anciens mouvements populaires et combattants de France, Les Amis de la Commune de Paris et Les Garibaldiens. La délégation de plus de cent personnes a effectué sa montée au Mur et a été chaleureusement applau-



Philippe Guistinati (président des Garibaldiens) serrant la main à Yves Lenoir (Les Amis de la Commune) lors de la cérémonie du ravivage de la Flamme.

die. Les militants étrangers étaient tous très émus de participer à cet événement et en ce lieu symbole de la résistance du peuple face aux puissants. Nous pensons que les combats d'hier des communards, des Brigadistes et des Garibaldiens sont toujours autant d'actualité. Les temps ont changé mais les rapports de force sont restés les mêmes, nous avons aujourd'hui ce sentiment de liberté que procure le droit de vote, mais nous ne sommes pas dupes sur notre vrai pouvoir. Les communards et les Garibaldiens sont toujours là pour dire que la vraie liberté n'existe que dans l'égalité sociale et l'unité des peuples.

**Quelles sont les ambitions et les objectifs d'une association comme la vôtre ? Quelle place occupez-vous parmi les autres associations liées à un souvenir combattant ?**

Nos objectifs sont clairement la continuation de l'esprit des Chemises rouges de Giuseppe Garibaldi, le refus du pouvoir qui se veut omniprésent, le rejet des idées de dictature, le combat contre les idées de séparation des peuples et des régions, (en Italie en 2010 avec des gens comme Fini la lutte est clairement d'actualité), contre les supériorités d'un peuple sur un autre, contre les nationalismes et pour le respect des différences de chaque culture, contre les religions qui se disent supérieures aux autres, pour la paix et l'unité et contre les conflits d'intérêts économiques ou politiques de pouvoir. Nous militons très clairement pour que les peuples palestinien et israélien vivent en paix et en voisin. Nous considérons le racisme et l'antisémitisme comme des plaies qu'utilisent des extrémistes de tous bords. Comme nous aimons à le répéter, notre seul parti politique c'est l'antifascisme.

Nos ambitions sont tout simplement de continuer à exister. Comme chantent nos amis : « *Et non, la Commune n'est pas morte...* » Nous sommes propriétaires de notre local, avec un petit musée, une cuisine pour nos repas italiens et un peu d'argent sur notre compte. Nous sommes indépendants et nous pouvons nous permettre de dire ce que nous voulons. Il nous suffit de payer nos factures d'électricité et nous garderons notre indépendance. Notre local, qui a aussi fonction de bureau de recrutement, est très convivial et chacun se sent chez lui, la porte est grande ouverte et comme nous l'avons écrit sur le mur « *l'entrée est libre à chacun, quelles que soient ses opinions politiques, religieuses ou sa culture, les seuls que nous repoussons sans même discuter ou échanger sont les fascistes* ». Pour le reste, l'association n'est mariée avec personne, même si chacun des membres est libre de ses engagements, et que clairement la majorité des membres sont de gauche. L'histoire des réfugiés politiques ou économiques italiens d'avant-guerre continue d'imprégner nos idées, nous avons une his-

toire souvent commune. Mon grand-père paternel a été condamné à mort par Mussolini puis mon père a été résistant italien en France avant d'être interné en Allemagne, la plupart de mes oncles maternels sont morts en 14. Et pourtant mon père m'a demandé à l'école de prendre comme première langue l'allemand, lui qui n'avait pas son certificat d'étude. Il n'a jamais cessé non plus de me rappeler combien il avait été traité en France dans sa jeunesse de « sale macaroni », établissant un parallèle avec la façon dont certains s'attaquent aujourd'hui aux Maghrébins de France et appelant à lutter contre ces formes de discrimination.

Je crois que c'est ça l'esprit garibaldien et l'esprit des communards.

Commémorer, se souvenir, militer et combattre s'il le faut, mais surtout vivre ensemble.

**Le 8 juin 2010.**

**Philippe GUISTINATI**

**Président**

**des Garibaldiens**

**Renseignements sur**

**l'association :**

**[www.lesgaribaldiens.com](http://www.lesgaribaldiens.com)**

Propos recueillis par JÉRÉMIE DUBOIS, ATER en histoire contemporaine à l'université du Littoral, qui a présenté en février 2008 une communication sur le mouvement associatif garibaldien en France depuis 1945 au colloque « Garibaldi et les Garibaldiens en France », organisé par Gilles Pécout à l'École normale supérieure et à l'Institut culturel italien.

